

représente une ruche d'abeilles et deux castors placés sous des branches d'arbres.

Selon l'*Antiquarian* v. III, 290 (publié à Montréal), une institution financière appelée *Canada Bank*, existait en 1792.

Sur l'un de ses billets, qui nous a été conservé, on voit un castor rongant le pied d'un arbre.

Décidément le castor paraît avoir orné notre écusson depuis très longtemps. Vers 1815 M. le commandeur Viger avait fait dessiner un castor dans un écusson de fantaisie.

Avant 1830 il le fit mettre dans les armes de la ville de Montréal.

"J'ignore, ajoute M. Verreau, (de qui ceci est encore emprunté) si Québec eut jamais sous le gouvernement français des armes particulières."

En tout cas, le castor que Frontenac voulait lui donner est aujourd'hui à Montréal.

Dans le *Canadien* du 29 nov. 1806, on trouve un indice du choix que les Canadiens auraient déjà fait de l'érable comme arbre national.

C'est à propos des attaques francophobes du *Mercury* :

L'érable dit un jour à la ronce rampante :
Aux passants pourquoi t'accrocher ?
Quel profit, pauvre sot, en comptes-tu tirer ?—
Aucun, lui repartit la plante ;
Je ne veux que les déchirer.

Rare partout ailleurs, l'érable à dû frapper agréablement l'étranger dès la découverte du Canada.

On peut supposer que les colons français lui prêtèrent une attention particulière et s'accoutumèrent à le regarder comme l'arbre canadien par excellence.

Au premier banquet de la Société St-Jean-Baptiste, qui eut lieu à Montréal le 24 juin 1834, on remarquait dans les décorations de la salle, dit *La Minerve* de ce temps-là, un faisceau de branches d'érables chargées de feuilles.

En 1836, dit l'Almanach de la Société St-Jean-Baptiste de l'année 1884,—la fête nationale fut chômée à Montréal, à St-Denis, à St-Ours et à St-Jacques de l'Achigan.